

## Séminaire de l'EHESS « Modélisation des savoirs musicaux relevant de l'oralité »

Mercredi 10 janvier 2024 : Sex machine, IA co-créative et position du sujet, par Gérard Assayag

Compte-rendu de Matylda Gawarecka

Dans le cadre du séminaire de Marc Chemillier, « Modélisation des savoirs musicaux relevant de l'oralité », des invités viennent présenter leurs réflexions en relation avec le thème du séminaire. Ainsi dans ce compte-rendu, nous sommes concernés par la quatrième séance animée par le chercheur Gérard Assayag, intitulée « Sex Machine, IA co-créative et position du sujet ». Celle-ci a abordé la manière dont l'humain et la machine entretiennent une relation créative et créatrice. La réflexion de ce chercheur fait partie du projet pluridisciplinaire REACH à l'IRCAM financé par l'ERC. Il s'agit d'une approche philosophique qui repose la question du sujet semblant devenir une notion problématique avec l'arrivée de l'IA générative. Pour Gérard Assayag, il faut repenser la créativité dans la relation humain-outil comme une co-créativité *avec* l'outil devenu machine créatrice. Une réelle relation réciproque se créerait entre le sujet-homme et le « sujet »-machine. Pour développer cette idée, Gérard Assayag revient sur une partie de l'histoire de la philosophie occidentale. De cette façon, il nous mène d'Aristote à Deleuze pour parcourir la notion de sujet et pour comprendre comment celle-ci peut être remise en question (ou pas) par le progrès scientifique, et plus précisément ici, par l'irruption des IA.

Gérard Assayag introduit la notion du sujet en philosophie comme d'abord conçu en tant qu'universel et stable (métaphysique, puis humanisme). Ainsi, chez Aristote il est informé par sa grammaire. Il faut un sujet pour construire une phrase. Cela implique que nous avons la faculté de parler de nous-mêmes, et que nous aurions donc une conscience réflexive qui nous distinguerait. Cette centralité du sujet se poursuit durant les Lumières. En effet, le sujet chez Descartes possède la particularité d'avoir la capacité de penser, cette pensée est présentée comme une preuve de conscience « je pense donc je suis ». La conscience de soi, l'identité, l'autonomie et l'humanisme sont tant de thèmes et de valeurs liés et découlant du sujet pensant-conscient. Mais cette centralité du sujet individualisé va être remise en question deux siècles plus tard.

Les « fissures » de la notion de sujet (phénoménologie, puis existentialisme) sont introduites par Gérard Assayag avec Nietzsche. Pour Nietzsche le sujet serait arbitraire parce que la langue est sociale et non objective ou transcendantale, un sujet en grammaire n'impliquerait donc pas une conscience ou une individualité immuable. Avec Heidegger, nous sommes invités à transformer le sujet en « être au monde » compris comme toujours en mouvement et modulable car en vie. Chez Sartre, il est compris comme une contingence.

Avec ces philosophes il y a des êtres plutôt que des sujets, mais Gérard Assayag choisit de revenir à Descartes par l'intermédiaire de Vincent Descombes. Ainsi, un siècle plus tard, nous pourrions parler de l'être qui, lorsqu'il se fait son propre objet, cesse d'être un simple objet... Est-il, par conséquent, un sujet ? Pour Elizabeth Anscombe lisant Descartes, oui, car le sujet est « ce qui se confond dans l'unité de l'intention, de l'action, de la conscience et de la pensée »<sup>1</sup>. On serait donc revenu au sujet, une notion plus transparente que « l'être ».

Gérard Assayag évoque ensuite le tournant linguistique de la philosophie analytique sur la question du sujet, puis il en vient à Lacan et au structuralisme. La notion clé qui en ressort est l'intersubjectivité, où le sujet est une reconnaissance entre reconnaissances. Il y a ce « grand Autre » qui prend de l'espace, qui *est* un espace. Cet Autre représente le symbolique et le désir, l'autre,

<sup>1</sup> Assayag, G. Transparent 8 de la séance.

c'est-à-dire le petit autre (contrairement au grand Autre), représente l'imaginaire ; ils s'articulent avec le réel. Lacan décompose ainsi le sujet en plusieurs parties et topologies ce qui souligne la malléabilité de celui-ci et sa dépendance au réel.

Enfin, l'invité aborde *L'Anti-Œdipe* de Deleuze et Guattari. Est particulièrement évoquée la notion de « machine désirante » qui rompt directement avec le sujet cartésien où l'homme n'est plus particularisé par sa pensée car il est assimilé aux machines. Il subsiste cependant un sujet, mais il est mis en second plan « l'expérience est première par rapport au sujet qui la vit »<sup>2</sup> et n'est pas forcément humain « n'importe quel point d'un rhizome peut être connecté avec n'importe quel autre »<sup>3</sup>. Cela permet évidemment d'ouvrir une réflexion sur une véritable *relation* entre l'homme et la machine, comme par exemple dans le cadre d'une création musicale (voir notamment les performances live de Marc Chemillier couplé au logiciel Djazz avec différents musiciens de jazz, notamment un avatar musical de l'harmoniciste décédé Toots Thielemans, dont on se demande quel lien le relie au « sujet » Toots Thielemans qui a réellement existé).

Pour Gérard Assayag la notion de « machine créative » peut donc user de celle de l'intersubjectivité, où le sujet n'est plus indifférent et indépendant à/de ce qui lui est extérieur, il est désormais un amas de relations.

Le sujet a ainsi subi de multiples transformations en philosophie, jusqu'à en arriver à une sorte d'élimination, ou du moins à une décentralisation. Pour Gérard Assayag il faut penser cette transformation pour pouvoir approcher les nouvelles technologies génératives en tant que *relation* co-créative et non pas comme une hégémonie ou un remplacement à venir. Avec cela en tête il nous parle de la stimulation de la créativité humaine par l'IA, ainsi que de l'interaction générative donc de la relation que nous avons avec elle et par conséquent de la naissance d'un nouvel « être », fruit de cette interaction. La manière dont on approche cette technologie est importante pour son devenir.

Pour finir, il pose des questions d'ouverture telles que : les systèmes IA peuvent recréer, mais quel pouvoir créatif ont-ils ? Les IA produisent un effet de sujet, mais qui parle ?..

---

2 Assayag, G. Transparent 17 de la séance.

3 Assayag, G. Transparent 16 de la séance.